Document généré le 19 avr. 2024 00:09

Voix et Images

Notes

Volume 9, numéro 1, automne 1983

Guy Dufresne

URI : https://id.erudit.org/iderudit/200434ar
DOI : https://doi.org/10.7202/200434ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Notes]. *Voix et Images*, *9*(1), 183–184. https://doi.org/10.7202/200434ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Notes

Les Drôlatiques, Horrifiques et Épouvantables Aventures de Panurge, ami de Pantagruel d'après Rabelais

de Antonine Maillet, Montréal, Léméac, 1983, 138 pages (pièce divisée en deux parties).

Le dernier-né d'Antonine Maillet : une «rabelaiserie» assez insignifiante, courtepointe mal rapiécée, tissée de jeux de mots aussi faciles que simplistes, avec quelques allusions grossières à l'histoire, l'actualité (les Malouines par exemple). Peut-être le texte de Mlle Maillet gagne-t-il plus à être joué que lu... Sa thèse dont elle s'est tout naturellement servie est, malgré un relent de «folklorisme», plus intéressante que cette «fatrasie».

J.-P.P.

La société de Métis

de Normand Chaurette, Montréal, Léméac, 1983, 142 pages (pièce en neuf tableaux).

C'est la quatrième pièce de l'auteur. Très brièvement, il s'agit de quatre personnages qui représentent, tant au sens théâtral que pictural du terme, les quelques tableaux du petit musée de Métis-sur-Mer. Les personnages (l'image) de chaque portrait (narcissisme) s'animent le temps de la représentation pour évoquer le passé, le présent et un avenir hypothétique. L'écriture de Chaurette, contrairement à celle d'A. Maillet, participe de plain-pied de la modernité et de ses thèmes : folie, mise en question de la représentation, dégonflement des mythes, etc... J.-P.P.

Le Tir à blanc

par André Ricard, Montréal, Léméac, coll. théâtre n° 119, 1983, 145 pages.

Pièce découpée en trois actes bien qu'écrite en deux temps. Le premier, au dire de l'auteur, directement surgi de l'inconscient, prête évidemment à la polémique : une femme en vient à avouer son amour pour celui qui la soumet physiquement et lui en impose psychologiquement. Or, la deuxième partie réinstalle volontairement l'équilibre en attribuant le texte de la première partie à une auteure... (pratique!). Non seulement les propos, mais aussi toute la relation entre celle-ci et le metteur en scène à qui la pièce est proposée, démontrent comment il est aléatoire d'enfermer les individus à partir d'une catégorisation selon le sexe. Une manifestation bien articulée (tout au moins au niveau du texte) de ce «Que la violence au fond, résulte du besoin qu'on a de l'autre et du refus de sa différence. Une différence recherchée et haïe en même temps». S.-P.A.

Je t'haime Mona Moure

par Rachel Moisan et André Boulanger, Montréal, Soudeyns-Donzé Éditeurs, coll. Le Quatrième Mur n° 1, 1983, 49 pages.

Réceptacles avides de toutes les idées plus ou moins reçues, véhiculées par une société en mal de changement, Toni Mage et Mona Moure s'égratignent, se «minouchent» en nous offrant l'image naïve, et pas méchante pour deux sous, du nouveau couple à la recherche du compromis viable. Après une attente faite d'illusions mignonnes et d'impatiences joyeuses, les deux concubins accouchent (!!!) du petit Mona-Toni. Devenu réel, l'enfant des belles remises en question suscitera, chez ses progéniteurs dépassés, une confrontation, née des exigences de sa matérielle existence.

Écrite beaucoup plus pour raffermir certaines positions que pour déranger, la pièce offre cependant de petits jeux de mots succulents dans un langage du quotidien.

S.-P.A.